

La vérité de l'histoire

PETITE BIBLIOTHÈQUE DE PSYCHANALYSE

Collection dirigée par Jacques André

Secrétaire de rédaction : Isée Bernateau

SOUS LA DIRECTION DE
Isée Bernateau et Laurence Kahn
Aline Cohen de Lara
Michel Granek
Catherine Matha
Benoît Verdon

La vérité de l'histoire



Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-13-088612-9

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, mai

© Presses universitaires de France, 2026
5, allée de la 2^e D.B., 75014 Paris

Sommaire

Quelle est la vérité de l'histoire ?, <i>Isée Bernateau</i>	9
L'incontrôlabilité du réel, <i>Laurence Kahn</i>	13
La vraisemblance n'est pas nécessairement le vrai. Histoire, fiction et vérité psychique, <i>Michel Granek</i>	33
Des histoires de vérité dans la cure, <i>Aline Cohen de Lara</i>	61
« Les problèmes de cœur c'est pour les filles ». D'une fragile vérité du masculin, <i>Benoît Verdon</i>	79
La vérité d'un amour en attente d'être interprété. Le statut de la plainte chez Sabina Spielrein, <i>Catherine Matha</i>	107

Quelle est la vérité de l'histoire ?

ISÉE BERNATEAU

Les pompiers d'une caserne, désireux de reconstituer après-coup le plus fidèlement possible le déroulé de chacune de leurs interventions, après avoir tout essayé pour retrouver la *vérité des faits dans l'histoire qui les retranscrit...* ont fini par recourir à l'hypnose ! Cette histoire – qui est vraie – a le mérite de compliquer d'emblée la trompeuse simplicité apparente des relations entre histoire et vérité.

Quelle est la Vérité de l'Histoire ? Quand il est question de l'Histoire, la Vérité semble devoir elle aussi devenir majuscule, tant il importe de connaître la Vérité de l'Histoire derrière les manipulations et les mensonges – aujourd'hui appelés post-vérités – que les intérêts en jeu ne manquent jamais de produire. Certes, mais comment atteindre cette Vérité ?

Quelle est la vérité de l'histoire ? Dès qu'il s'agit de l'histoire individuelle, les majuscules, en tombant, emportent avec elles la noble unicité du singulier et les pluriels font leur entrée : il y a des histoires, il y a des vérités, tout devient plus relatif. Pourtant, trouver « la » vérité de son histoire est toujours un enjeu vital, et pas seulement quand le silence ou les histoires peuvent en barrer l'accès.

Impossible en tout cas de s'appuyer sur le régime de vérité de la petite histoire pour comprendre celui de la

grande : les distinctions d'échelle sont telles qu'elles entraînent nécessairement une distinction des concepts. L'intérêt de la psychanalyse est peut-être néanmoins de pouvoir penser leur articulation en la fondant sur une exigence de vérité. Une vérité des comportements dans lesquels l'action de l'inconscient est prise en compte. Car si Freud, en introduisant la réalité psychique, a définitivement désolidarisé la *vérité* de la *réalité*, il a en même temps placé la *vérité* au centre de sa méthode comme de son épistémologie : « Le traitement psychanalytique est bâti sur la véridicité. C'est en cela que réside une bonne part de son action éducative et de sa valeur éthique¹. » Dès 1896, Freud confessait à Fliess : « Je suis en butte à de l'hostilité et je vis dans un isolement tel qu'on dirait que j'ai découvert les plus grandes vérités². »

QUELLE VÉRITÉ ?

De quelle vérité la psychanalyse peut-elle prétendre se saisir ? S'agit-il d'une vérité inconsciente, dont la méthode pourrait s'emparer par les vertus de l'association libre à même de déjouer la censure et le refoulement ? Ou bien d'une vérité historique dont l'analyse retrouverait la trace au moyen d'une construction « vraisemblable » ? Ou encore, d'un ou de plusieurs « moments de vérité » indissociables de l'expérience du transfert et de sa répétition au présent d'un passé qui ne passe pas, « moments de vérité » dont le

1. S. Freud (1914). *Remarques sur l'amour de transfert*. OCF-P, XII, Paris, Puf, 2005, p. 204.

2. S. Freud, W. Fliess (1887-1904). *Lettres à Wilhelm Fliess*, Paris, Puf, 2006, p. 231.

Quelle est la vérité de l'histoire ?

patient et son analyste seraient les gardiens et les seuls détenteurs ? Freud semble aller dans ce sens quand il note en 1910 que « la vérité la plus blessante finit toujours par être perçue et s'imposer une fois que les intérêts qu'elle blesse ont épuisé leur virulence¹ ».

Si le mot « vérité » apparaît de nombreuses fois sous la plume de Freud, on doit à Lacan son élection en tant que concept majeur de la psychanalyse : « Soyons catégorique, il ne s'agit pas dans l'anamnèse psychanalytique de réalité mais de vérité parce que c'est l'effet d'une parole pleine de réordonner les contingences passées en leur donnant le sens des nécessités à venir, telles que les constitue le peu de liberté par où le sujet les fait présentes² ». Cette vérité qui surgit dans la cure, quel est son statut ? Quand la vérité s'articule à la parole, qu'est-ce qui garantit son lien à la vérité ? Comment distinguer l'histoire vraie de l'histoire fausse qui fait écran et cache le vrai ? Comment atteindre le fond de vérité de l'histoire ? Le dernier mot appartient-il au fantasme ? Le fantasme serait-il le maître de l'histoire ?

QUI DÉTIENT LA VÉRITÉ DE L'HISTOIRE ?

La question se complique encore quand on passe de la petite histoire à la grande, car quelle vérité de l'Histoire le psychanalyste serait-il susceptible de détenir ? Freud utilise la même expression, « vérité historique », qu'il s'agisse du noyau à la source infantile du désir ou du morceau de vérité

1. S. Freud (1910). « Perspectives d'avenir de la thérapeutique analytique », *La technique psychanalytique*, Paris, Puf, 1953.

2. J. Lacan (1953). « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 256.